

LES CATACOMBES DE ROME ⁽¹⁾

I

Il me semble que l'on pourrait, sans témérité, appliquer à Rome, les paroles que saint Bernard écrivait de la Vierge-Mère : *nunquam satis* ; car, quiconque étudie son histoire et les monuments qu'elle renferme, y trouve un sujet inépuisable de louange et d'admiration.

Tous les titres de gloire lui appartiennent. C'est une ville unique dans l'univers ; elle est pour ainsi dire de création divine, et nous l'appelons éternelle.

C'est la patrie de tout le monde, et le sanctuaire de la grande famille chrétienne. On y voit dominer la tête de l'Eglise, on y sent battre son cœur.

Prononcer son nom, c'est rappeler la défaite hontense du paganisme, les travaux des Apôtres, les souffrances des martyrs, les triomphes de la croix. Il y a en elle une vie qui se renouvelle sans cesse, la tendresse d'une mère, et le zèle d'un Dieu.

C'est une mère, et ses fils l'aiment d'un amour tendre et fort ; c'est une reine puissante, et ses oracles font incliner les fronts.

D'où lui vient donc ce prestige ? Quelle a été depuis tant de siècles la cause de cette incomparable gloire ? C'est que Rome a été constituée ici-bas la gardienne de la vérité. Le Christ mourant tourna vers elle ses regards et son cœur ; il y mit en dépôt les révélations divines qu'il avait faites aux hommes, et, par ce choix, il l'éleva à la dignité d'un tabernacle contenant le Verbe de vie.

Il y a près de dix-neuf cents ans que Rome enseigne le monde, employant des formules diverses, s'accommodant aux besoins des temps, et au caractère des peuples, mais sur

(1) Cette étude a été donnée sous forme de conférence, à l'Université Laval, au mois de février dernier.